

V

LIBERTÉ ET VALEUR

LA LIBERTÉ DANS LA PHILOSOPHIE DES VALEURS

A propos de la notion confuse de liberté, ces lignes ne traitent que de *l'aporie liberté-déterminisme*, — liberté, condition du mérite de l'agent, — déterminisme (causal ou probabiliste), postulat de tout traitement scientifique.

L'idée d'une incompatibilité ou de l'exclusion mutuelle de ces deux termes a sa source dans *les philosophies de l'Être* (absolu, universel et nécessaire). Rapporté à un réel absolu, si le déterminisme y est conforme, la liberté ne peut l'être et l'on en est réduit à n'en expliquer l'idée qu'au moyen de ces notions-béquilles ou complémentaires de l'idée d'Être que sont l'apparence, l'illusion, la fiction. Réciproquement, si c'est la liberté de l'agent que l'on tient pour conforme à la réalité en soi, c'est le déterminisme et la science qui ne sont plus qu'expédient ou qu'approximation.

La solution de l'aporie est à chercher dans *la philosophie des valeurs* substituée à toute philosophie de l'Être.

Il n'y a pas d'être absolu à quoi tout mode de connaissance

serait à découvrir conforme ou non conforme, mais seulement *des valeurs absolues*, d'ailleurs multiples, et *des valeurs relatives*, dont les valeurs de réalité font partie. Dès lors il peut y avoir et il y a pluralité de *clés* ou de *techniques de détermination* d'un même donné, correspondant chacune à un type de réalité relative.

Le déterminisme scientifique est la notion-clé de *la technique industrielle* (action efficace sur les choses) ; la notion de personne capable de choisir et de mériter est la notion-clé de *la technique sociale* (action sur autrui, effort vers l'accord). La vie sociale montre leur heureuse compatibilité, tandis que leur étroite collaboration fait comprendre les erreurs philosophiques à leur sujet.

La vérité, valeur des jugements absolue et universelle, se retrouve une et identique dans l'application des connaissances au sein de l'une comme de l'autre de ces deux techniques. L'erreur capitale consiste à confondre la valeur absolue de la vérité avec la valeur de réalité toute relative, à dire que, s'il est vrai que les choses sont déterminées, il est faux que l'homme soit libre, ou réciproquement à dire que, si l'homme est réellement libre, le déterminisme n'est que fiction.

Du moment que je décide de reconnaître des hommes, je les tiens pour libres ; c'est afin de les traiter comme tels et pour agir en conséquence que je les distingue de la masse des autres objets matériels ; mais il est absurde de commencer par les discerner, d'accepter de vivre selon cette reconnaissance, et d'en mutiler l'idée en passant sans crier gare à l'autre clé, celle qui convient aux atomes en tant que tels, groupés ou non groupés.

Au reste on remarque que les deux modes de représentation, à côté de leurs différences, ne laissent pas d'avoir des propriétés analogues ou parallèles ; notamment l'un et l'autre permettent *la prévision*, chacun dans des conditions où l'autre ne la permet pas. Je peux prévoir ce qu'un honnête homme, dans une circonstance donnée, fera et surtout ce qu'il ne fera pas, parce que je le sais sensible au mérite et au démérite, de même que je peux calculer la position future d'un corps dont je connais la position

actuelle et le mouvement. Mais il faudrait être l'impossible génie calculateur qu'évoquait Laplace, pour connaître d'avance l'ordre des atomes auquel se réduit l'acte ou l'abstention de notre honnête homme, sans passer par l'idée que c'est la bonne conduite d'un groupe d'atomes appelé homme par rapport à un autre groupe appelé « milieu » ou « les autres hommes ».

Eugène DUPRÉEL (Bruxelles).